

CYCLE « ART : GENRE FÉMININ »

ORGANISÉ PAR LE MASTER 2 SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'EXPOSITION UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE, AVEC L'ASSOCIATION AWARE : ARCHIVES OF WOMEN ARTISTS, RESEARCH AND EXHIBITIONS, EN PARTENARIAT AVEC LE 11 CONTI - MONNAIE DE PARIS.



Ekaterina Costa, *Rags*, 2017, série de sculptures en porcelaine, dimensions variables, courtesy de l'artiste

| ÉCRITURE(S) ET REPRÉSENTATIONS : UN REGARD FÉMININ |

Une table ronde proposée par Magali Andonov, Miléna Chevillard et Charlène Fustier
avec Sally Bonn, Ekaterina Costa et Marcelline Delbecq

★

L'écriture est un marqueur essentiel des mouvements d'idées.

De l'écriture d'une exposition ou d'une publication en passant par l'édition de fanzines, les concepts d'auteur et d'écrit prennent aujourd'hui une place majeure dans la création contemporaine. L'objet de cette table ronde est de rendre compte de ces pratiques au regard de la question du genre féminin, en mettant en évidence l'implication des femmes artistes et autrices dans l'art contemporain et notamment dans leur approche de l'écriture, des textes et de l'objet d'art édité.

Lier le genre féminin à la pratique de l'écriture est une porte d'accès aux questionnements féministes contemporains. Défaire les stéréotypes de genre pour parvenir à un équilibre est essentiel et nécessaire dans nos rapports sociétaux. Malléable, l'écriture offre une multitude de possibilités : l'auto-représentation, le questionnement de l'identité, mais aussi la déconstruction et la reconstruction de soi, des codes, des représentations pour aboutir à un nouvel état de conscience du genre. Comment appréhender ainsi le féminisme, la culture queer, le corps, la position de la femme dans un monde de l'art cloisonné ? C'est ce que nous voulons aborder en analysant les liens qu'entretiennent processus artistique et écriture.

Œuvre d'art, le texte supplante l'image chez Marcelline Delbecq et devient matière à créer des récits plastiques ; il est par ailleurs vecteur d'une expression collective et d'un engagement tant social que poétique avec le collectif The Slanted House ; et s'impose comme un sujet de réflexion à la fois théorique et esthétique dans le discours de Sally Bonn, qui s'interroge sur le rapport étroit entre les mots et les œuvres dans les processus artistiques actuels.

Le texte est un médium fascinant qui révèle dans sa forme et par le pouvoir évocateur des mots un renouveau des modes d'expression. Comment, de fait, cette mutation du texte et de l'écriture dans l'Histoire et l'Histoire de l'art croise les problématiques de genres.

SALLY BONN est maître de conférence en esthétique à l'Université Picardie Jules Verne. Membre de l'AICA, elle est critique d'art, commissaire d'exposition et co-dirige la revue expérimentale *N/Z* qui mêle les arts et les littératures. Elle a publié de nombreux textes dans des catalogues d'artistes et des revues et ainsi que deux essais aux éditions de La Lettre Volée : *L'expérience éclairante. Sur Barnett Newman* (2005) et *Les paupières coupées. Essai sur les dispositifs et la perception esthétique* (2009) et une fiction-critique : *(le peuple des bords). Une sédimentation d'images sans image* (2014). Elle dirige la collection d'écrits d'artistes « Les indiscipliné-es » aux éditions Macula. En mai 2017 est paru *Les Mots et les œuvres*, Fiction & Cie, Paris, aux éditions du Seuil.

EKATERINA COSTA

(née en 1995 à Moscou, vit et travaille entre Paris et Moscou)

Artiste et co-fondatrice du collectif The Slanted House.

Créé par trois jeunes femmes artistes et écrivains, The Slanted House, qui veut dire littéralement « la maison qui penche », est un collectif d'artistes et auteur.rice.s s'intéressant aux thématiques du genre, du queer et des artistes sous-représenté.e.s dans le monde de l'exposition et de l'édition. Le collectif circule entre Paris, Berlin et Londres. Il donne lieu à des expositions, des essais, des lectures mais aussi à la production de zines collaboratifs fonctionnant par appel à projets. Le collectif se veut le porte-parole de ces acteurs et actrices du monde de l'art et de l'édition d'art afin de leur donner une visibilité, une forme de langage et d'expression.

Depuis sa création le collectif a déjà auto-publié deux éditions de fanzine, *Slanted House Zine Issue #1*, *Slanted House Zine Issue #2 : Queer Surfaces* et prépare actuellement la sortie du numéro 3.

MARCELLINE DELBECQ

(née en 1977, vit à Paris)

Après des études de photographie, d'art et de critique d'art aux États-Unis et en France, Marcelline Delbecq s'est peu à peu éloignée de l'image en tant que telle pour se concentrer sur la potentialité cinématographique, voire photographique, de l'écriture. Son utilisation du récit et de la voix, lui a permis d'élaborer un univers narratif qui convoque un ensemble d'images mentales oscillant entre documentaire et fiction, entre passé et présent. Dans ses installations sonores, publications et lectures en public, les mots mettent en jeu la question du regard en devenant à leur tour des images. Elle considère l'exposition *Silence trompeur*, réalisée avec Bertrand Schefer (Fondation Ricard, janvier-mars 2015), comme étant sa dernière. Elle se consacre désormais essentiellement à l'écriture. Elle est doctorante SACRe à l'École Normale Supérieure sous la direction d'Antoine de Baecque, où elle élabore une recherche sur les mouvements de l'image fixe. Marcelline Delbecq a entre autres publié *Oublier, voir* (2014), *Silence trompeur* (Manuella éditions, 2015), *Camera* (éditions Manucius, Collection Les contemporains, 2015), *Dialogue avec Ellie Ga* (Shelter Press 2017), ou encore *Ce que lire donne à voir*, Sharka Hyland – Marcelline Delbecq (Roven éditions, collection Conversations, 2018)¹.



A Archives
W A of Women Artists
R Research
E & Exhibitions

petite
surface

STARFE

¹ – À lire également : *À la dérobée*, Marcelline Delbecq, texte écrit à la demande de Thomas Galifot et Laurence Des Cars dans le cadre de l'exposition *Qui a peur des femmes photographes 1839-1945* (Musée d'Orsay et Musée de l'Orangerie 14 octobre 2015 - 24 janvier 2016) et lu en public avec projection des images au Musée de l'Orangerie le 8 janvier 2016.